

LE CHÂTEAU DES CARPATHES

Jules Verne | Émilie Capliez

DOSSIER ARTISTIQUE

contact

Leonora Lotti

directrice de production

03 89 24 73 47 / 06 48 48 21 40

l.lotti@comedie-colmar.com



LE CHÂTEAU DES CARPATHES

création février 2025

théâtre musical et familial dès 12 ans
public scolaire à partir de la 5^e
durée estimée 1h20

de Jules Verne
mise en scène Émilie Capliez
scénographie Alban Ho Van
création musicale Airelle Besson
création sonore Hugo Hamman
lumière Kelig Le Bars
vidéo Pierre Martin Oriol
costumes Pauline Kieffer
dramaturgie Agathe Peyrard

avec Emma Liégeois, actrice-chanteuse, 4 acteur-rices et 3 instrumentistes, en cours de distribution

production Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace
coproduction Théâtre National Populaire, Villeurbanne
en construction

contacts

Leonora Lotti - directrice de production
03 89 24 73 47 / 06 48 48 21 40 / l.lotti@comedie-colmar.com

Lucile Engloo - administratrice de production
03 89 24 73 44 / 07 48 16 11 45 / l.engloo@comedie-colmar.com

Comédie de Colmar - Centre dramatique national Grand Est Alsace
6 route d'Ingersheim - 68000 Colmar
comedie-colmar.com

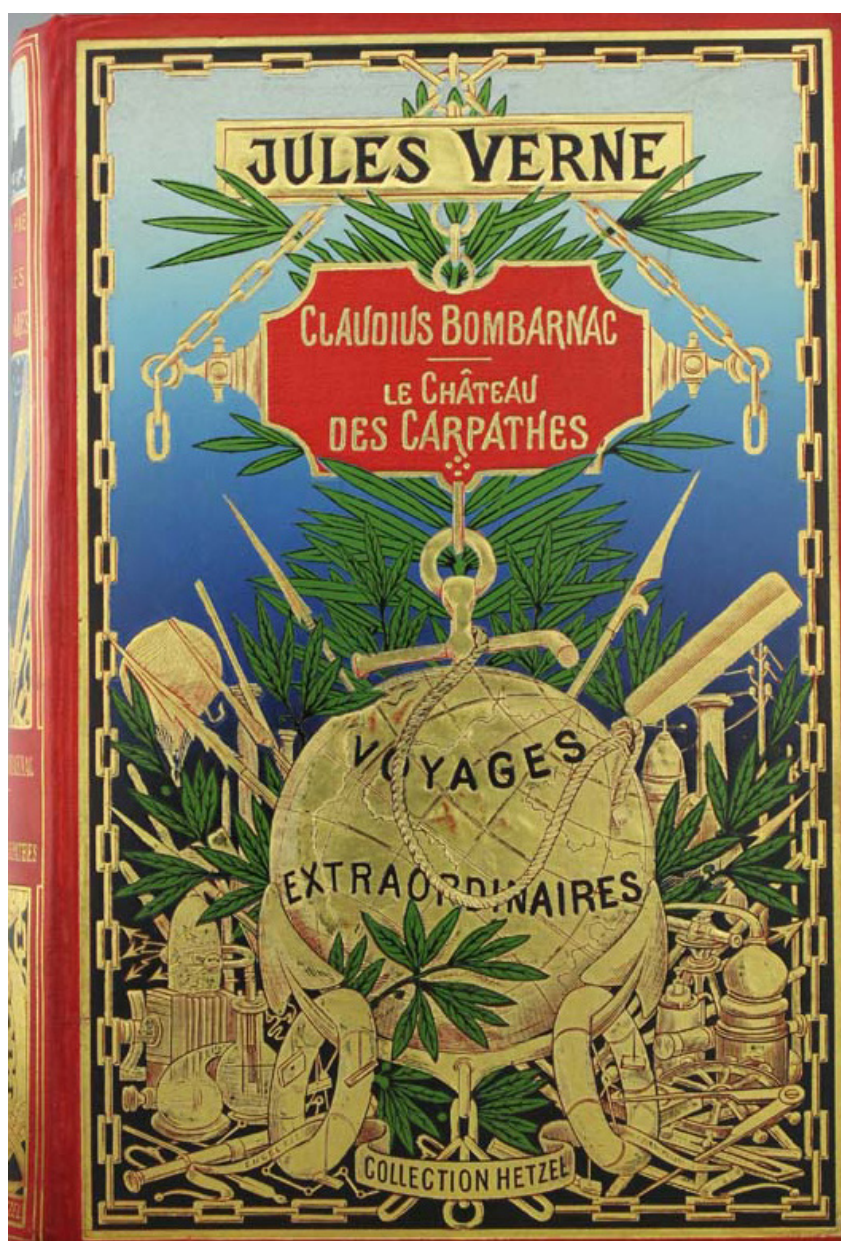


l'histoire

Le Château des Carpathes appartient à une série romanesque culte : celle des cinquante-quatre « Voyages extraordinaires » de Jules Verne. Ce roman, plus méconnu du grand public, ancre son action dramatique au pays de Dracula et nous plonge dans la vie mystérieuse d'un petit village replié sur lui-même, enclin aux superstitions et aux peurs, terrorisé par des phénomènes étranges et surnaturels qui semblent hanter un antique édifice situé sur les hauteurs du village : le château des Carpathes.

Après avoir planté ce décor si fantastique, avec son auberge, ses villageois, ses montagnes et ses impénétrables forêts, Jules Verne fait apparaître un voyageur, Franz de Telek, qui semble avoir un lien très étroit avec le descendant des propriétaires du château, le baron de Gortz. La fascination de ces deux mélomanes pour une jeune cantatrice magnétique nommée « la Stilla » va lier leur destin.

Franz, décidé à percer le mystère qui semble planer sur l'édifice hanté, va se lancer dans une expédition périlleuse à travers la puissante forêt pour tenter de pénétrer dans le château. Il ne se doute pas alors qu'il va être confronté à une expérience sensorielle et émotionnelle inédite où la science rencontre la fiction.



interview d'Émilie Capliez

Le Château des Carpathes est un roman peu connu de Jules Verne : comment s'est passée la rencontre avec ce texte ?

Au départ de cette création, il y avait mon envie de revisiter l'univers de Jules Verne, dont les Voyages extraordinaires, avec leurs gravures et leurs magnifiques reliures rouge et or, ont nourri l'imaginaire de tant de générations de lecteurs. L'envie aussi de revisiter la littérature jeunesse de cette époque. Quand on évoque Jules Verne, on a immédiatement des images très fortes qui surgissent, autour de ses « tubes » que sont *Le Tour du monde en quatre-vingts jours*, *Vingt mille lieues sous les mers*, *Voyage au centre de la terre*, etc. *Le Château des Carpathes* a une place particulière dans cette œuvre. Avec ce roman, Jules Verne s'attaque à un genre littéraire qui me fascine particulièrement : le roman gothique, la littérature fantastique. Il nous plonge dans l'ambiance inquiétante d'une forêt au fin fond de la Transylvanie, dans une civilisation empreinte de superstitions, de légendes, de peurs, avec ce mystérieux château d'où s'évapore de la fumée et autour duquel il va se déployer la fable.

Qu'est-ce qui te touche dans ce roman ?

Les thématiques de la possession et du désir m'interpellent particulièrement. Les deux hommes amoureux de la Stilla, chacun à leur manière, vont tenter de posséder totalement l'objet de leur désir. L'un en l'épousant et en l'empêchant d'être regardée par quiconque, et ainsi de poursuivre sa carrière. Le second à travers cette pulsion scopique qui la tuera presque littéralement d'admiration, avant de se l'accaparer post mortem via la technologie, avec le désir d'obtenir son âme. L'un et l'autre échoueront. Mais, au-delà des personnages masculins principaux, c'est bien la figure de cette femme dépossédée, trouvant sa liberté dans la mort, qui reste imprimée dans notre esprit lorsque nous refermons le livre. On retient son talent hors norme et le prix qu'il lui aura coûté.

Qu'est-ce qui t'attire dans l'adaptation de textes non théâtraux ?

La collaboration avec les autrices et les auteurs est pour moi une belle manière d'être investie dès le départ dans l'objet que je vais créer. J'aime bien ne pas avoir un cadre trop figé et trop contraignant, pouvoir continuer à imaginer, malaxer, pétrir la matière. C'est mon langage à moi, qui ne suis pas du tout autrice. J'ai l'impression, ainsi, d'être plus juste par rapport aux histoires que j'ai envie de raconter.

Quelle esthétique imagines-tu pour transposer cet univers surnaturel et fantastique, voire effrayant ?

Le gothique est très présent au cinéma mais peu abordé au théâtre. Pour ce spectacle, j'imagine quelque chose d'assez sombre, parce que le roman l'est. D'assez mystérieux aussi. Ce qui me plaît surtout, c'est la dimension de suspense, de ce qu'on ne voit pas, de ce qu'on imagine et avec quoi on joue. L'univers sera visuellement très généreux en costumes, en son, en images et en décors. Je voudrais que toutes les puissances du spectacle vivant soient mises en œuvre pour rendre compte de cette ambiance du roman. Pour autant, il ne s'agit pas d'une transposition historique, mais bien d'une adaptation contemporaine et originale qui s'amuse avec les codes de l'œuvre de Jules Verne.

Après *Little Nemo* et *L'Enfant et les sortilèges*, comment vas-tu creuser le sillon du conte musical ?

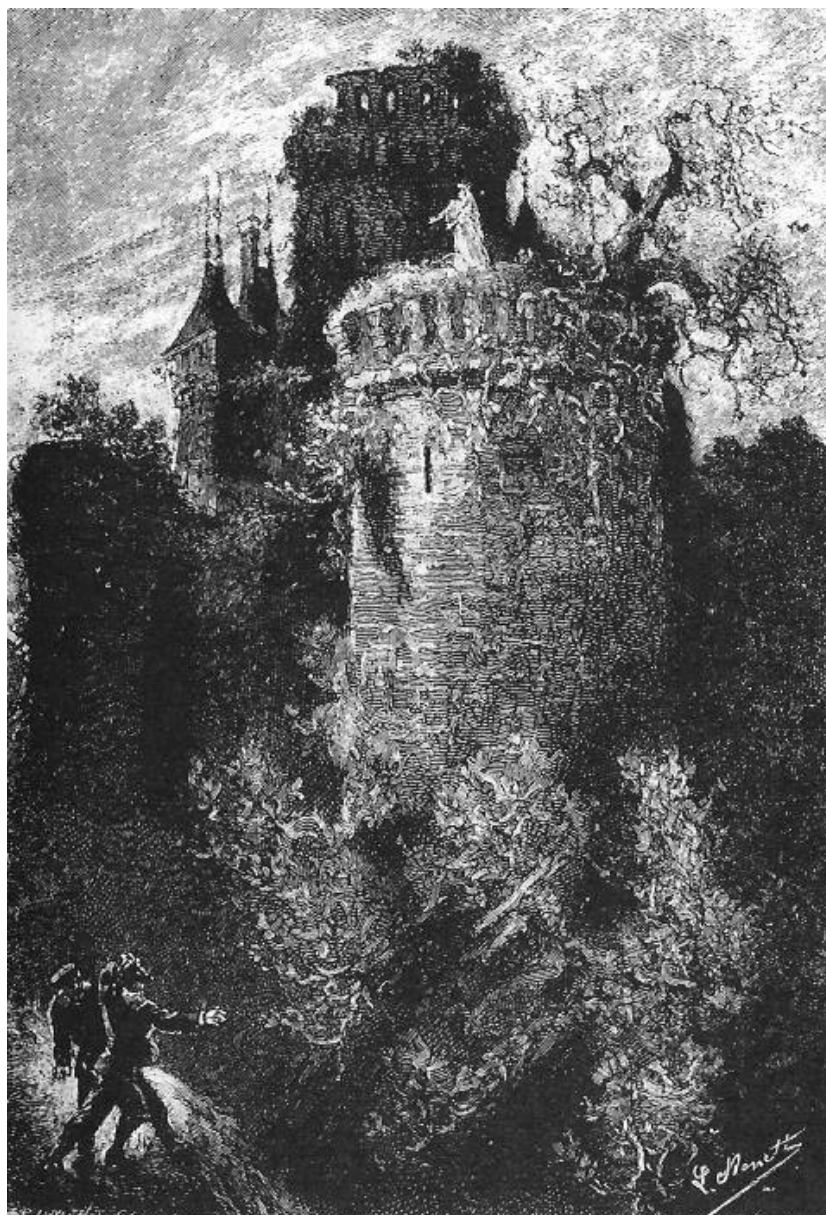
Le Château des Carpathes est dans cette continuité, avec trois instrumentistes et une chanteuse au plateau. La trompettiste de jazz Airelle Besson va composer la musique du spectacle et y apporter son mélange de douceur, de mystère et de modernité. Parallèlement à la composition musicale, l'adaptation du texte pour la scène sera faite par un ou une dramaturge. Le pari est de faire dialoguer ces deux compositions-là pour qu'elles forment un seul et même récit.

Quelles autres disciplines artistiques seront convoquées ?

Avec le théâtre, la musique et le chant, le dispositif vidéo sera important pour pouvoir rendre compte de la magie de l'œuvre et proposer aux spectateurs un voyage visuel. Scénographiquement, ce texte est un véritable défi : on passe sans arrêt d'un espace à un autre. La vidéo sera donc à la fois un soutien à la scénographie, pour illustrer les paysages, par exemple, mais aussi une façon de produire des effets surnaturels, de créer de la profondeur, de l'énigme. Avec Alban Ho Van, nous imaginons un décor qui puisse évoquer les différents espaces qui sont proposés par le texte : l'auberge sera le lieu principal, qui, au gré du récit, se métamorphosera du cabaret à l'opéra en passant par la forêt et bien entendu le château... Un défi que nous abordons avec enthousiasme et qui va demander une grande complicité entre lumière, vidéo et scénographie pour tenter de reproduire les sensations et l'univers du roman noir sur scène.

À quel public s'adresse ce spectacle ?

C'est un spectacle familial qui réconcilie les publics, enfants et adultes, lecteurs ou non de Jules Verne, mélomanes ou pas... Parce que la clef de ce projet, c'est que le scénario est génial ! Les personnages sont très forts et attachants, l'univers est fantastique. J'ai envie d'offrir aux spectateurs un voyage fictionnel, aussi extraordinaire que possible, pour partager avec eux mon goût pour la littérature.



Gravure de Léon Benett, édition originale de 1892

note d'intention

par Émilie Capliez

L'adaptation : du roman au théâtre

Ce spectacle sera l'occasion pour moi de plonger dans l'univers foisonnant des Voyages extraordinaires de Jules Verne et de me confronter à l'enjeu de l'adaptation scénique d'un roman de la fin du XIXe siècle. Loin du célèbre Nautilus et du *Voyage au centre de la terre*, *Le Château des Carpathes* est un roman qui appartient au genre gothique et qui séduit par son ambiance mystérieuse, intense et sombre nous plongeant au cœur de la Transylvanie... Il ne sera pourtant pas ici question de vampires – *Dracula* de Bram Stoker sera écrit cinq ans plus tard – mais d'un château inhabité qui semble être à l'origine d'apparitions extraordinaires et terrifiantes. Jules Verne imagine dans ce double récit des personnages aussi complexes qu'en prise avec leurs sentiments, leurs doutes et leurs croyances et qui vont se retrouver face à une prodigieuse invention. C'est qu'il y a toujours dans ces romans le goût du voyage et de l'aventure mêlé à la science, une quête de vérité et de modernité, qui sont le fondement de son écriture. C'est donc en collaboration avec un dramaturge que je vais travailler à l'adaptation de ce roman. L'enjeu sera de parvenir à conserver l'histoire, le rythme et le souffle littéraire du roman tout en l'actualisant, notamment au regard de certains aspects du texte qui sont aujourd'hui désuets ou problématiques.

Théâtre musical

Forte de mon expérience à l'opéra avec la création de *L'Enfant et les sortilèges*, j'aimerais que ce projet laisse une place importante à la musique et à la composition afin que les deux dramaturgies, théâtrale et musicale, se répondent et se complètent. On sait que Jules Verne était mélomane et qu'il a travaillé à développer le théâtre musical en son temps. L'une des figures les plus inspirantes, musicalement, est le personnage de la Stilla, cette fascinante cantatrice dont on cherche à immortaliser et emprisonner l'image et la voix. Mais au-delà de l'évocation de l'art lyrique, j'aimerais que la musique, jouée en direct sur scène par trois instrumentistes et une chanteuse, accompagne et rythme le récit et qu'elle participe au déploiement et à la construction de l'univers fantastique et énigmatique qui caractérise l'œuvre. Mes recherches musicales m'ont rapidement orienté vers Aïrelle Besson, trompettiste et compositrice de jazz dont j'admire particulièrement le travail. Son univers musical moderne, sensible et audacieux me semble en parfaite adéquation avec les ambiances que je souhaite créer au plateau : il y a dans sa musique de l'aventure, des histoires et aussi du mystère. Ce travail de composition sera complété d'une création sonore pour rendre compte des multiples nuances que nous propose le récit.

Scénographie et vidéo : une boîte à images

C'est avec Alban Ho Van à la scénographie et Kelig Lebars à la lumière que je poursuis ma collaboration et ma recherche sur un théâtre visuel. Il s'agira ici d'explorer un dispositif scénographique au service des multiples décors et paysages évoqués dans le texte original. Car – et ce n'est pas pour me déplaire – le roman propose bien des défis pour la scène : comment rendre compte de la diversité des lieux et des ambiances ? Comment transposer les effets surnaturels et fantastiques qui alimentent la fiction ? Comment créer un dispositif riche et surprenant ? Autant de problématiques passionnantes sur lesquels notre travail s'engage. Le premier mouvement consistera à décaler légèrement le lieu central de l'action – l'auberge – pour en faire un cabaret, lieu de musique et de convivialité par excellence qui pourra évoluer au fil du récit pour devenir cet autre lieu de musique que propose Jules Verne : l'opéra napolitain de San-Carlo. Autrement dit, comment la scénographie reprendra ici l'une des caractéristiques du processus narratif du roman noir : l'enchâssement des récits et donc des espaces. Cette recherche sera également accompagnée d'un vidéaste, que je souhaite intégrer au processus de création dès la phase de conception du décor. Vidéo, lumière et scénographie doivent en effet dialoguer pour créer un dispositif complet au service de tableaux, d'images et de sensations. L'idée n'étant pas ici de reproduire ou illustrer mais bien de chercher à recréer les atmosphères et les ambiances évoquées. Car dans *Le Château des Carpathes*, la tension dramatique ne réside pas seulement dans ce qui est montré mais surtout dans ce qui est craint, ressenti ou suggéré.

Ce projet, en cours d'élaboration, sera donc porté par huit interprètes au plateau dont trois instrumentistes, une actrice-chanteuse et quatre comédiens.



Gravure de Léon Benett, édition originale de 1892

note dramaturgique

par Agathe Peyrard - décembre 2023

Le nom même de Jules Verne peut charrier avec lui de délicieux souvenirs d'aventures littéraires mais aussi le goût légèrement suranné d'une narration parfois désuète. Notre adaptation du *Château des Carpathes* cherche justement à mettre en exergue ce que ce matériau originel recèle de plus joueur pour la scène – une intrigue dense et romanesque, prise entre les mythiques Transylvanie et Italie, des péripéties qui sont autant de défis à la mise en scène, des personnages et des dialogues truculents – tout en se refusant à respecter le texte à la lettre en lui insufflant des enjeux dramaturgiques contemporains – en faisant la part belle à une écriture vive faisant se tresser texte, scénographie et projections, en donnant leur lettre de noblesse aux personnages féminins, et en gardant de la langue de Verne ce qu'elle possède de plus charmant ou de percutant.

Ces deux premières scènes, quoique nous en soyons aux prémices du travail, permettent de saisir en quoi consiste notre adaptation : la mise en place d'un dispositif scénique faisant se répondre mise en jeu et en vidéo/scénographie, la création d'une ludique et triple distribution, le déplacement des scènes de l'auberge dans le roman dans un cabaret, la redistribution et la féminisation des rôles – le tenancier devenant une tenancière, Miriota devenant un des personnages principaux.

Du pur point de vue du style, les dialogues ont été écourtés et la langue parfois simplifiée afin de conserver une tonalité discrètement décalée sans troubler la compréhension du texte. La vivacité et l'humour de la scène de l'auberge, menée tambour battant par Miriota et la cabaretière, appellent aussi en creux une autre écriture, venant redynamiser celle de Verne, celle de la musique – la présence de musiciennes et musiciens au plateau venant rythmer nombre de scènes, non seulement pour jouer à plein de la tension liée à ce mystérieux château mais aussi parfois pour prendre le relai de la langue et inscrire la pièce dans un univers non plus uniquement littéraire mais scénique.

extrait de la première scène

FRIK : À quoi sert ce tuyau que vous avez là ?...

LE COLPORTEUR : Ce tuyau n'est pas un tuyau... Non, c'est une lunette.

C'était une de ces lunettes communes, qui grossissent cinq à six fois les objets, ou les rapprochent d'autant, ce qui produit le même résultat.

Frik détache l'instrument, il le regarde, le manie, le retourne bout pour bout, il en fait glisser l'un sur l'autre les cylindres.

FRIK : Une lunette ?

LE COLPORTEUR : Oui, une fameuse encore, et qui vous allonge joliment la vue.

FRIK : Oh ! J'ai de bons yeux, l'ami. Quand le temps est clair, j'aperçois les dernières roches jusqu'à la tête du Retyezat, et les derniers arbres au fond des défilés du Vulkan.

LE COLPORTEUR : Soit ! Mais si vous avez de bons yeux, les miens sont encore meilleurs, lorsque je les mets au bout de ma lunette.

FRIK : Ce serait à voir.

LE COLPORTEUR : Voyez en y mettant les vôtres...

FRIK : Moi ?...

LE COLPORTEUR : Essayez.

FRIK : Ça ne me coûtera rien ?

LE COLPORTEUR : Rien... à moins que vous ne vous décidiez à m'acheter la mécanique.

Frik prend la lunette, dont les tubes sont ajustés par le colporteur. Puis, ayant fermé l'oeil gauche, il applique l'oculaire à son oeil droit. Tout d'abord, il regarde dans la direction du col de Vulkan, en remontant vers le Plesa. Cela fait, il abaisse l'instrument, et le braque vers le village de Werst.

FRIK : Eh ! eh ! C'est pourtant vrai... Ça porte plus loin que mes yeux... Voilà la grande rue... je reconnais les gens... Tiens, Nic Deck, le forestier, qui revient de sa tournée, le havresac au dos, le fusil sur l'épaule...

LE COLPORTEUR : Quand je vous le disais !

FRİK : Oui... oui... c'est bien Nic ! Et quelle est la fille qui sort de la maison de maître Koltz, comme pour aller au-devant de lui ?...

LE COLPORTEUR : Regardez bien, vous reconnaîtrez la fille aussi bien que le garçon...

FRİK : Eh ! oui ! C'est Miriota... la belle Miriota !... Ah ! les amoureux... les amoureux !... Cette fois, ils n'ont qu'à se tenir, car, moi, je les tiens au bout de mon tuyau, et je ne perds pas une de leurs baisers.

LE COLPORTEUR : Que dites-vous de ma machine ?

FRİK : Eh ! eh !... qu'elle fait voir au loin !

LE COLPORTEUR : Allons, visez encore... et plus loin que Werst... Le village est trop près de nous... Visez au-delà, bien au-delà, vous dis-je !...

FRİK : Et ça ne me coûtera pas davantage ?...

LE COLPORTEUR : Pas davantage.

FRİK : Bon !... je cherche du côté de la Sil hongroise ! Oui... voilà le clocher de Livadzel... Je le reconnais à sa croix qui est manchotte d'un bras... Et, au-delà, dans la vallée, entre les sapins, j'aperçois le clocher de Petroseny, avec son coq de fer-blanc... Et là-bas, cette tour qui pointe au milieu des arbres... Ce doit être la tour de Petrilla... Mais, j'y pense...

Frik se tourne vers le plateau d'Orgall ; puis, du bout de la lunette, il suit le rideau des forêts assombries sur les pentes du Plesa, et le champ de l'objectif encadre la lointaine silhouette du château.

FRİK : Vieux château !... Vieux château !... Tiens ! Ton hêtre n'a plus que trois branches, la quatrième est à terre... Et personne n'ira la ramasser pour en faire une belle flambaison de la Saint-Jean... Non, personne... pas même moi !... Ce serait risquer son corps et son âme... Il y a quelqu'un qui saura bien la fourrer, cette nuit, au milieu de son feu d'enfer... C'est le Chort !

LE COLPORTEUR : Le Chort ?

FRİK : C'est comme ça qu'on appelle le diable, dans le pays ! Qu'est-ce donc, cette brume qui s'échappe du donjon ?... Est-ce une brume ?... Non !... On dirait une fumée... Ce n'est pas possible !... Depuis des années et des années, les cheminées du château ne fument plus !

LE COLPORTEUR : Si vous voyez de la fumée là-bas, berger, c'est qu'il y a de la fumée.

FRİK : Non ! C'est le verre de votre machine qui se brouille !

LE COLPORTEUR : Essuyez-le.

Frik retourne sa lunette, et, après en avoir frotté les verres avec sa manche, il la remet à son oeil.

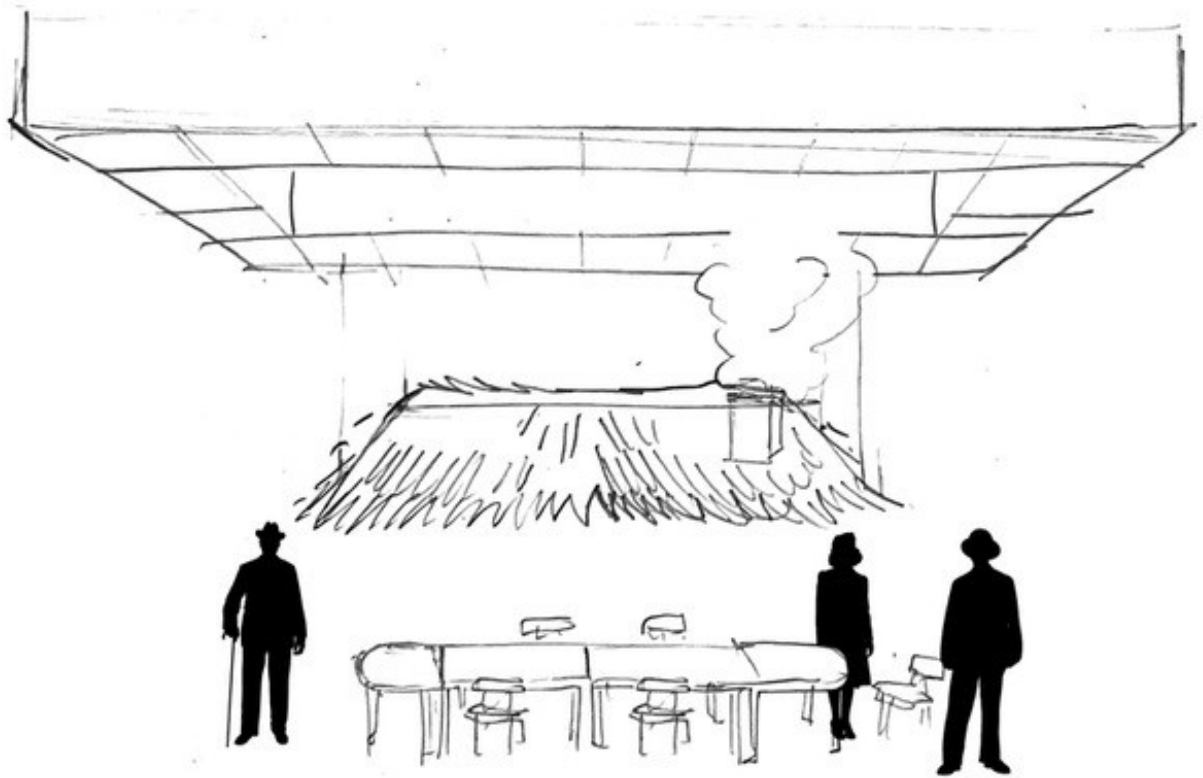
FRİK : Mais non, ...c'est bien une fumée qui se déroule à la pointe du donjon. Elle monte droit dans l'air calme, et son panache se confond avec les hautes vapeurs...

Apparition du château en image et musique. Frik, immobile, ne parle plus. Toute son attention se concentre sur le château que l'ombre ascendante commence à gagner au niveau du plateau d'Orgall.

Liste des personnages

- Nic Deck / Rotzko / Orfanik
- La cabaretière / La narratrice
- Baron de Gortz / Maître Koltz / Le colporteur
- Franz de Telek / Patak / Frik
- Stilla / Miriota

recherches scénographiques
autour de l'auberge - cabaret



croquis par Alban Ho Van



images d'inspiration



l'auteur



Jules Verne photographié par Félix Nadar

Né en 1828 à Nantes, Jules Verne est le premier né d'une famille où l'on pratique la poésie de circonstance. L'écriture prend cependant toute la place dans la vie du jeune homme qui, monté à Paris pour ses études de droit, ne reprendra jamais la charge d'avoué de son père et se consacre tout d'abord au théâtre. Grâce à Alexandre Dumas, il fait jouer au Théâtre-Lyrique ses premières pièces. Quelques années plus tard, ses modestes succès deviennent des triomphes quand il adapte pour la scène, en collaboration avec D'Ennery, *Le Tour du Monde en quatre-vingt jours*, Michel Strogoff et *Les Enfants du Capitaine Grant*. C'est donc bien au théâtre, sa première vocation, autant qu'à ses romans, que Jules Verne doit gloire et fortune.

Ce n'est qu'en 1862 que démarre sa carrière de romancier lorsqu'il rencontre l'éditeur Pierre-Jules Hetzel. Démarre alors la publication de *Cinq semaines en ballon*, premier volume des Voyages extraordinaires, qui en comptent cinquante-quatre au total.

Amoureux des voyages, très informé sur les grandes inventions qui marquent son temps, il sait habilement mêler dans ses romans aventure, technologie et science-fiction, avec l'art de rendre vraisemblable ce qui ne l'était pas alors. En près de soixante ans, Jules Verne a publié cent trois ouvrages.

Jules Verne et la musique

Jules Verne a aussi nourri une réelle passion pour la musique. Il lui réserve une place de choix dans son œuvre.

Chez la famille Verne, le piano trône dans le salon : Jules et son frère Paul, ainsi que leur mère, le pratiquent avec assiduité. Leur père compose même quelques chansons. Au XIX^e siècle, la musique est un art dominant et se rencontre partout : dans les salons aristocratiques et bourgeois, au théâtre et dans la rue. Jules Verne écrit le texte d'une première chanson en 1847.

En 1848, il s'installe à Paris pour faire des études de droit et achète à crédit un piano. En juin 1893, il se confiera dans un journal sur ses fréquentations durant sa vie étudiante : « Presque tous mes amis étaient des musiciens et à cette période de ma vie, j'en étais un moi-même. Je comprenais l'harmonie, et je crois que si je m'étais engagé dans une carrière musicale, j'aurais eu moins de difficultés à réussir que bien d'autres... » Commence alors pour Jules Verne une vie de bohème, où il fréquente notamment les compositeurs Victor Massé et Léo Delibes. Ainsi que son ami nantais, le musicien Aristide Hignard, avec lequel il collabore, l'un écrivant des ouvrages lyriques que l'autre met en musique. Ensemble, ils créent *La Mille et deuxième nuit*, pièce de théâtre en un acte avec de nombreux couplets. Diverses opérettes suivront, ainsi que treize chansons, toutes publiées en recueil.

Après le succès de *Cinq semaines en ballon* en 1863 et le lancement des Voyages extraordinaires, Jules Verne ne publiera plus de nouvelles chansons. En revanche, ses compositions de jeunesse sont parfois reprises dans certains de ses romans, par ailleurs riches en allusions musicales : *La Chanson groënlandaise* qui réapparaît dans *Le Pays des fourrures*, composée en 1863 et reprise dans *Les Indes noires*, ou encore *La Tankadère* reprise dans *Les Tribulations d'un Chinois en Chine*.

L'auteur ne cesse de faire jouer de la musique à ses personnages et parsème ses romans de considérations musicales. Dans *Voyage à reculons en Angleterre et en Écosse*, qui met en scène Aristide Hignard sous le nom de Jonathan Savournon, la musique est omniprésente tout au long du récit. Dans *Paris au XX^e siècle*, son héros désabusé note : « On ne goûte plus la musique, on l'avale ! » Dans *Le Château des Carpathes*, la Stilla est une cantatrice au destin tragique dont la voix et l'image sont deux aspects de l'idéal féminin. La musique dans les romans de Jules Verne se manifeste souvent par la présence du piano, dont le plus emblématique est le piano-orgue du Capitaine Nemo, installé dans le Nautilus. L'univers de la musique est tout particulièrement valorisé dans *L'Île à hélice*, roman rédigé en 1893, dont les héros composent un quatuor à cordes, qui entreprend une tournée à travers les États-Unis. La même année, Jules Verne entreprend la rédaction d'un conte consacré entièrement à la musique : *Monsieur Ré-Dièze et Mademoiselle Mi-Bémol*.

l'équipe artistique

Émilie Capliez, metteuse en scène



Formée à l'École de la Comédie de Saint-Étienne entre 1999 et 2001, elle intègre ensuite la troupe permanente du CDN. Elle collabore alors avec de nombreux artistes et fait la rencontre du Théâtre des Lucioles qui marquera son goût pour le travail en bande. Après une aventure de dix ans avec le collectif La Querelle, elle fonde avec Matthieu Cruciani la compagnie The Party et affirme ainsi sa double identité artistique de comédienne et de metteuse en scène. Si elle a monté quelques textes classiques (Shakespeare, Molière, Dostoïevski), une grande majorité de ses spectacles sont le fruit d'une collaboration étroite avec des auteurs et autrices contemporain-es : Émilie Beauvais, Tünde Deak, Mohamed Rouhabbi, Boris Le Roy, Penda Diouf, Tanguy Viel.

Aimant se jouer des formes, elle imagine des projets pour tous les publics et crée très régulièrement des spectacles destinés à la jeunesse et à l'enfance.

Elle est depuis janvier 2019 co-directrice de la Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace. Récemment elle a mis en scène *Une vie d'acteur*, de Tanguy Viel, avec Pierre Mailliet. En 2020, elle crée *Little Nemo ou la vocation de l'aube*, d'après la bande dessinée de Winsor McCay. En 2021, elle met en scène *L'Enfant et les sortilèges*, opéra de Ravel sur un livret de Colette, avec l'Opéra national du Rhin. Elle crée *Des femmes qui nagent*, sur un texte de Pauline Peyrade, en janvier 2023. En octobre 2023, elle propose une re-création de *Quand j'étais petite je voterai*, sur un texte actualisé de Boris Le Roy.

Alban Ho Van, scénographe



Après avoir étudié aux Arts Décoratifs et à l'École du Théâtre National de Strasbourg, il se forme auprès de chefs décorateurs au cinéma sur les films de Christophe Honoré, Leos Carax, Philippe Claudel.

Il réalise pour le metteur en scène Galin Stoev les scénographies de *Liliom* de Ferenc Molnar, *Les Gens d'Oz* de Yana Borissova, *Tartuffe* de Molière à la Comédie Française, *La Double Inconstance* de Marivaux. Il travaille avec Agnès Jaoui pour *Un air de famille* et *Cuisine et dépendances*, Philippe Decouflé pour *Nouvelles pièces courtes* et Bérangère Janelle pour *Melancholia Europea*. Il conçoit les décors de *Nouveau Roman*, *Fin de l'Histoire* et *Les Idoles*, de et mis en scène par Christophe Honoré, avec qui il travaille également à l'opéra sur *Dialogues des Carmélites* (Poulenc/Bernanos), *Pelléas et Mélisande* (Debussy/Maeterlinck), *Don Carlos* (Puccini/Méry-Locle) et *Così fan tutte* (Mozart/Da Ponte) au Festival

d'Art Lyrique d'Aix. Il a récemment travaillé à l'Opéra Bastille sur la création *Les Indes galantes* (Rameau/Louis Fuzelier) mise en scène par Clément Cogitore, et avec Frédéric Béliet Garcia sur *Détails*, de Lars Noren. En 2021, il crée pour l'Opéra du Rhin la scénographie de *L'Enfant et les Sortilèges*, mis en scène par Émilie Capliez à la Comédie de Colmar. En janvier 2023, il poursuit cette collaboration avec Émilie Capliez sur *Des femmes qui nagent*.

Airelle Besson, compositrice



Trompettiste, compositrice et arrangeuse, Airelle Besson s'est fait remarquer sur la scène du jazz européen pour son jeu clair et puissant, virtuose mais jamais démonstratif, au service de l'émotion et de la musicalité. Formée en classique et en jazz, elle dit être influencée par Bach comme par Keith Jarrett. Lauréate des prix Django-Reinhardt de l'Académie du jazz et des Victoires du Jazz dans la catégorie « Révélation instrumentale française de l'année », Airelle Besson est aussi bien une sidewoman demandée qu'une leader et compositrice affirmée.

Née en 1978 à Paris, elle se passionne dès l'âge de quatre ans pour la trompette, et attend d'avoir sept ans pour commencer à en jouer. À l'adolescence, accompagnée par son père, elle choisit l'école à la maison pour placer au centre de son cursus l'étude de la musique. En plus de la trompette, elle apprend le violon, et suit une double formation, classique et jazz. Après être passée par différents conservatoires, elle entre à l'Université Paris-Sorbonne en musicologie, puis intègre le Conservatoire national supérieur de musique de Paris, dont elle sort avec le premier prix de jazz. Le tournant définitif vers cette musique se fait à l'occasion d'un stage au festival de jazz de Cluny, auprès du trompettiste Jean-François Canape.

Au sortir du conservatoire, elle s'associe au saxophoniste Sylvain Rifflet pour créer et co-diriger Rockingchair, un quintet aux couleurs rock et électronique. Le groupe sort deux albums, *Rockingchair* (2007) et *1:1* (2011). En 2014, elle forme un duo acoustique poétique avec le guitariste Nelson Veras, sur l'album *Prélude*. La même année, Airelle Besson crée son propre quartet avec Isabel Sörling (voix), Benjamin Moussay (claviers) et Fabrice Moreau (batterie). Parallèlement, elle se consacre de plus en plus à la composition et à l'arrangement, notamment pour le groupe anglais Metronomy.

Hugo Hamman, créateur son



Il démarre sa pratique du théâtre comme technicien sur les plateaux associatifs d'Alsace. Il se forme au métier de régisseur à l'école du TNS. Depuis sa sortie, en 2017, il partage son temps entre la régie générale, la régie son et la régie lumière, en création comme en tournée. Après des collaborations avec Nina Villanova, le collectif Animal Architecte et Adrien Popineau, il entame une série de plusieurs travaux avec Kaspar Tainturier-Fink et Une Bonne Masse Solaire. Depuis 2018, il assure la régie son ou l'assistanat sur plusieurs tournées des spectacles de Julien Gosselin (*Joueurs*, *Mao II*, *les Noms* ; *Le Père* ; *1993*). Cette même année, il assure la régie générale du spectacle *Mémoire de Fille* de Cécile Backès pour la Comédie de Béthune. En 2019, il assiste César Godefroy pour la création lumière des *1001 Nuits* de Guillaume Vincent. Il poursuit sa pratique de la création lumière dans des formats plus confidentiels avec Élodie Guibert ou Vincent Menjou-Cortès. Désormais, il se consacre principalement au travail du son. Depuis 2020, il a rejoint l'équipe de Tiphaine Raffier, notamment pour la création de *La Réponse*

des Hommes. Avec Julien Gosselin, il participe à la création du spectacle *Le Passé*.

Kelig Le Bars, éclairagiste



Formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg, elle suit les enseignements de Jean-Louis Hourdin, Yannis Kokkos, Laurent Gutman, Stéphane Braunschweig. En vingt ans de métier et quatre-vingt-dix créations, elle a travaillé avec Éric Vigner, Christophe Honoré, Christophe Rauck, Giorgio Barberio Corsetti, Frédéric Fisbach, ainsi que plusieurs metteurs en scène de sa génération comme Vincent Macaigne, Julie Berès, Chloé Dabert, Julien Fiséra, Marc Lainé, Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre, Lucie Berelowitch, Lazare, Matthieu Cruciani, Guillaume Vincent, Tiphaine Raffier.

Travaillant souvent à partir de la structure même des lieux, elle dessine des espaces singuliers pour des lieux tels que le Théâtre des Bouffes du Nord, le Théâtre National de Chaillot, le Théâtre National de Strasbourg, le Cloître des Carmes, le Cloître des Célestins et la cour du Lycée Mistral pour le Festival d'Avignon.

Récemment, elle a créé les lumières de *La réponse des hommes* de et mis en scène par Tiphaine Raffier, *Abnégation* de Alexandre Dal Farra, mis en scène par Guillaume Durieux, *La Tendresse* de et mis en scène par Julie Berès, *My story* de et mis en scène par Céline Ohrel, *Un soir de gala* de Vincent Dediene, *Les Enfants* de Lucy Kirkwood, mis en scène Eric Vigner, *Petit pays*, adapté du roman de Gaël Faye et mis en scène par Frédérique Fisbach, *Nemesis*, adapté du roman de Philippe Roth, mis en scène Tiphaine Raffier.

Elle collabore avec Matthieu Cruciani pour les créations de *La nuit juste avant les forêts* (2021) et *Phèdre* (2024).

Pierre Martin Oriol, vidéaste



Après des études de littérature contemporaine et de journalisme, il devient créateur vidéo pour le spectacle vivant. Son travail se concentre sur la relation entre texte et image, le design graphique et l'utilisation de la vidéo live.

Il crée la vidéo de plusieurs spectacles de Julien Gosselin : *Les Particules élémentaires*, *2666*, la trilogie *Don DeLillo*, *Le Passé* et *Extinction*. Il travaille également avec Tiphaine Raffier sur *La Chanson*, *Dans le nom*, *France-fantôme*, *La Réponse des hommes* et *Némésis*, ainsi qu'avec Christophe Rauck sur *La Faculté des rêves* et *Dissection d'une chute de neige*.

Avec Ted Huffman, il conçoit la vidéo de concerts et d'opéras au Royal Opera House de Londres (*4.48 Psychosis*, récompensé d'un UK Theatre Award), au Nationale Opera & Ballet d'Amsterdam (*Trouble in Tahiti*), à la Monnaie de Bruxelles (*The Time of our singing*, lauréat d'un International Opera Awards 2022 dans la catégorie World Premiere) et à l'Opera Philadelphia (*Denis & Katya*).

En 2021, pour le festival de Bergen, il réalise *My favorite piece is the Goldberg Variations* avec Andreas Boregaard et Philip Venables. En 2022, il collabore avec Peter Sellars pour *Roman de Fauvel*, au Théâtre du Châtelet.

Le 1^{er} janvier 2015, il entame le projet photographique "PDJ", qui consiste à prendre une photo chaque jour. Il a également réalisé des court-métrage : *Relativité Générale* (2018), *Nanterre* (2020) et *Plus noire sera la nuit* (2022). En 2023, il réalise *Détruire*, un film musical sur les destructions d'œuvres d'art.

Pauline Kieffer, costumière



Après des études de scénographie à l'École supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, suivi d'un Diplôme des Métiers d'Art « costumier-réalisateur », elle travaille à la création et à la réalisation de costumes pour le théâtre, l'opéra, la danse et l'audiovisuel.

Elle intègre d'abord la compagnie de Sylvain Creuzevault avec qui elle collabore pendant dix ans pour *Baal* en 2006, *Le Père Tralalère* et *Der Auftrag* en 2008, *Notre terreur* en 2009, *Le Capital* en 2014.

Elle rencontre alors Samuel Achache avec qui elle collabore pour *Le Crocodile trompeur* (Molière du spectacle musical 2013), *Fugues* (Festival d'Avignon 2015), *Songs* en 2018, *Concerto contre piano et orchestre* en 2021 et *Sans Tambour* (Festival d'Avignon 2022). Elle travaille aussi étroitement avec Jeanne Candel depuis une dizaine d'années et crée les costumes du *Goût du Faux* en 2014, *Orféo*

en 2017, *La Chute de la Maison* en 2017, *Demi-Véronique* en 2018, *Le Règne de Tarquin* en 2019.

Elle crée également les costumes des spectacles de Frédéric Bélier-Garcia (*Chat en poche* en 2016, *Honneur à notre élue* en 2017, *Dog-sitter* en 2021), Chloé Dabert (*L'abattage rituel de Gorge Mastromas* en 2017), Philippe Adrien (*Jeux de massacre* et *La Mouette* en 2006), Catherine Javayolès, Christophe Rauck, Lucie Bérélowitsch, mais aussi Antoine Cegarra, Sarah Le Picard, Juliette Navis-Bardin, Margot Alexandre et Nans Laborde-Jourdàa.

Depuis 2015, elle supervise les créations d'opéra et signe les costumes de Sandrine Anglade, Jeanne Candel, Samuel Achache, David Marton. À l'Opéra National du Rhin, elle occupe le poste de chargée de production des costumes, pour de nombreuses œuvres.

À la Comédie de Colmar, elle a créé les costumes des spectacles de Matthieu Cruciani, *Les adultes n'existent pas* et *Phèdre*. Elle a collaboré avec Émilie Capliez pour la création de *Quand j'étais petite je voterai* en 2023.

Agathe Peyrard, dramaturge



Diplômée de l'École Normale Supérieure de Lyon (section dramaturgie), elle est assistante à la mise en scène auprès de Cyril Teste sur *White Room* d'Alexandra Badéa, avec la promotion 27 de la Comédie de Saint-Étienne en 2015, puis sur *ADN* de Dennis Kelly, avec la promotion 2017 de l'ESAD, au Centquatre.

Elle signe la dramaturgie et la co-adaptation de plusieurs spectacles : *Un conte de Noël*, mis en scène par Julie Deliquet en 2020, d'après le film d'Arnaud Desplechin ; *Le baiser comme une première chute*, d'après *L'Assommoir* de Zola, mis en scène par Anne Barbot. Elle travaille comme dramaturge et collaboratrice à l'adaptation ou à l'écriture auprès de Guillaume Barbot pour *Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin*, *Alabama Song*, d'après le roman de Gilles Leroy, et *Icare*. En 2022, elle accompagne Fabien Gorgeart pour l'adaptation du roman de

Delphine de Vigan, *Rien ne s'oppose à la nuit*, et elle retrouve Julie Deliquet pour *Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres...*, d'après trois pièces de Molière. En 2023, elle adapte avec Fabien Gorgeart *Les Gratitude*s de Delphine de Vigan. Elle signe la dramaturgie de *À huis clos* de Kery James, mis en scène par Marc Lainé.

En 2024, elle signera l'adaptation et la dramaturgie de *La Terre* de Zola, mis en scène par Anne Barbot, ainsi que la dramaturgie d'*Art majeur*, mis en scène par Guillaume Barbot.

Emma Liégeois, comédienne-chanteuse



Diplômée du Théâtre National de Strasbourg et formée au chant lyrique, elle s'oriente principalement vers le théâtre musical. Elle joue dans *Le Radeau de la Méduse*, mis en scène par Thomas Jolly, et dans *Shock Corridor*, mis en scène par Mathieu Bauer. En 2017, elle adapte avec Éléonore Auzou-Connes et Romain Pageard la partition *Musique de tables* de Thierry de Mey. En 2018, elle retrouve Mathieu Bauer pour le spectacle *Western* d'après *La Chevauchée des bannis* d'André de Toth. Durant la saison 19-20, elle joue dans la comédie musicale de David Lescot *Une femme se déplace*, dans le spectacle musical de Bob Wilson *Jungle Book* ainsi que dans *Le Vol du Boli*, opéra de Damon Albarn mis en scène par Abderrahmane Sissako au Théâtre du Châtelet.

Elle retrouve Mathieu Bauer et Sylvain Cartigny pour *Femme Capital* de Stéphane Legrand en 2021 et *Paléolithique Story* en 2022. Pendant la saison 23-24, elle joue dans *La Force qui ravage tout*, comédie musicale de David Lescot.

calendrier de création prévisionnel 24-25

27.02 - 08.03.25	Comédie de Colmar – CDN Grand Est Alsace (68) création
17 + 18.03.25	Comédie de Valence – CDN Drôme-Ardèche (26)
26 - 28.03.25	MC2: Grenoble – Scène nationale (38)
02 - 04.04.25	Opéra-Théâtre de Saint-Étienne, en collaboration avec La Comédie de Saint-Étienne – CDN (42)
08 - 17.04.25	Théâtre National Populaire de Villeurbanne (69)
06 + 07.05.25	Opéra de Dijon (21)
15 + 16.05.25	Bonlieu - Scène nationale Annecy (74)

tournée en construction mars / avril / mai / juin 2025

conditions de tournée

dimensions minimales plateau

13 m de mur à mur / 12 m de profondeur / 9 m de hauteur / 12 m d'ouverture au cadre pas de pente

technique

1 service de prémontage / montage à J-1 : 4 services de montage + 1 service de raccords

équipe en tournée

15 personnes : 8 artistes, 5 techniciens, 1 mise en scène, 1 production

transport décor

par transporteur

représentations scolaires

nous consulter

droits d'auteur